



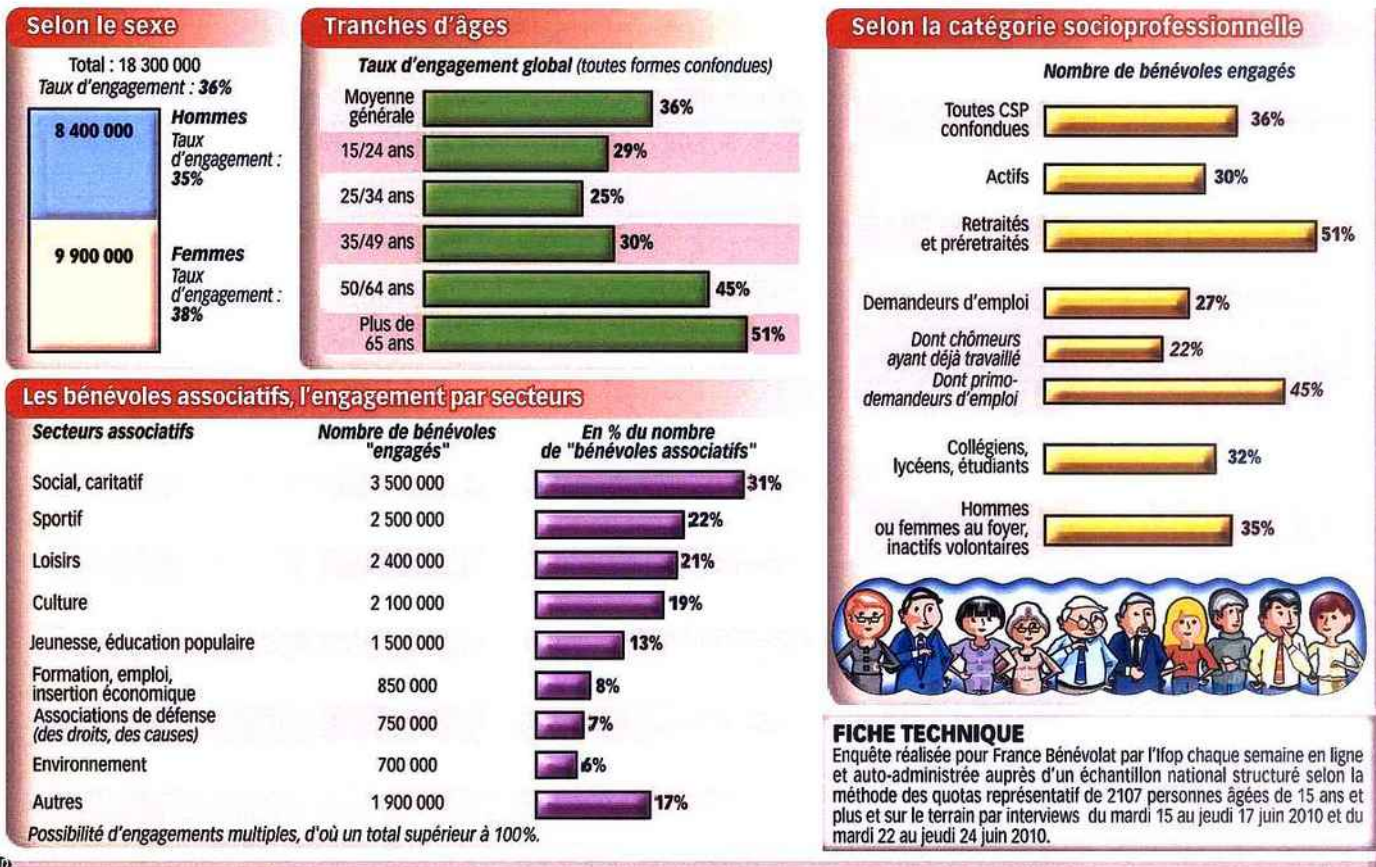
# Plus d'un tiers des Français donnent gratuitement de leur temps à autrui

Une enquête de l'Ifop et de France Bénévolat, que nous dévoilons en exclusivité, suggère de nouvelles pistes de réflexion pour mieux prendre en compte les évolutions récentes du bénévolat

Où en est le bénévolat en France? Ceux qui donnent gratuitement de leur temps se recrutent-ils dans toutes les catégories d'âge et dans tous les milieux sociaux de façon équivalente? Pourquoi certains mettent-ils fin un jour à leur engagement? Une enquête inédite réalisée par l'Institut français d'opinion publique (Ifop) et l'association France **Bénévolat**, publiée en exclusivité dans *La Croix*, livre

une « photographie » très fouillée du monde du bénévolat, assortie d'éléments nouveaux parfois très surprenants.

La première surprise tient au nombre de bénévoles en France. S'agissant du nombre de personnes actives dans les associations, l'extrapolation réalisée à partir de l'enquête confirme les chiffres généralement mis en avant par de précédents travaux, notamment ceux de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) en 2002: entre 10 et 15 millions de personnes. L'Ifop et France Bénévolat comptabilisent pour leur part 11,3 millions de bénévoles associatifs. Mais – c'est là toute l'originalité de ce travail –, ils y ajoutent 4,5 millions de Français investis dans « d'autres organisations » (partis politiques, syndicats, organisations religieuses) et surtout 7,4 millions de « bénévoles de proximité »: il s'agit de personnes proposant leurs services à des voisins, des amis, à leur quartier. Sont également pris en compte les bénévoles « multicartes », qui s'activent dans plusieurs structures. *« Au total, ce sont 36 % des Français*



qui donnent volontiers de leur temps pour autrui, et c'est plutôt une bonne nouvelle», se réjouit Dominique Thierry, le vice-président de France Bénévolat.

Autre enseignement d'importance, la répartition selon les tranches d'âge. Les enquêtes réalisées jusque-là ne notaient pas, contrairement à une idée répandue, de différences majeures entre les générations, même si dans certains secteurs, comme dans les associations à vocation sociale ou humanitaire, les retraités forment traditionnellement le gros des troupes. Or l'étude montre que si le taux d'engagement augmente chez les plus de 65 ans (plus 5 points par rapport aux données Insee de 2002), il réalise un bond chez les 50-64 ans (plus de 15 points). Dominique Thierry émet l'hypothèse d'un « effet générationnel », en lien avec l'émergence des premiers « papy boomers ». « On peut penser que cette génération,

**« On peut penser que la génération des 50-64 ans, globalement plutôt favorisée, s'investit particulièrement. »**

globalement plutôt favorisée, s'investit particulièrement. Elle a beaucoup reçu et sans doute jugé-t-elle important de donner à son tour. Il faudrait une enquête plus fine pour bien comprendre et mesurer ce phénomène, en quelque sorte, de retour. » À noter aussi qu'à l'autre bout de la pyramide des âges, près d'un jeune sur trois donne de son temps à une cause. Les 15-24 ans sont ainsi, avec les seniors, les plus engagés.

Le recul de l'âge légal de départ à la retraite pose la question d'une possible évolution plus négative, estime le vice-président de France

Bénévolat, inquiet d'un « possible effet boomerang dans quelques années avec des gens ayant bossé dur, plus longtemps, et qui du coup, seraient plutôt tentés par un repli, songeant d'abord à eux avant de se tourner vers les autres ».

L'enquête met aussi en évidence une corrélation forte entre diplôme et engagement. De quoi alimenter la réflexion du mouvement associatif. L'absence de diplôme joue-t-il un rôle discriminant ? À force de multiplier les discours sur les besoins de compétences, sur la nécessaire professionnalisation des bénévoles, le milieu associatif ne décourage-t-il pas certaines bonnes volontés ? L'adéquation entre les désirs d'engagement et les besoins des structures est un enjeu majeur, mais assez délicat. « Sur le terrain, on voit souvent de jeunes actifs qui cherchent à s'investir, mais surtout pas dans un rôle prolongeant leurs métiers ou leurs compétences, témoigne

Dominique Thierry. Ils souhaitent précisément faire autre chose qui les change. C'est problématique pour les associations, qui doivent les intégrer sans les décevoir. »

Car, c'est le dernier enseignement de l'étude, une proportion relativement importante de bénévoles interrompent leur engagement en se disant déçus par l'organisation de l'association (22 %) ou à cause de résultats jugés insuffisants (7 %). Ce sont souvent les plus jeunes qui « zappent » leur engagement pour ces motifs, ou parce qu'ils ont le sentiment de ne pas peser assez sur le projet associatif.

De quoi nourrir les réflexions du milieu associatif. France Bénévolat, au vu de ces premiers résultats, aimerait maintenant approfondir l'analyse et suivre les évolutions des publics étudiés. Elle envisage, pour ce faire, de renouveler cette enquête tous les trois ans.

JEAN-LUC FERRÉ